

El procu - le viol -

4031

.Auteur : Robert FAURD. Philosophe de la vie et de la Liberté

Lorsque l'on a fait un serment, il faut toujours le respecter.

1 Nous sommes restés que tous les deux, le procureur et moi Patricia sa secrétaire, ce soir dans le tribunal pour régler un dossier urgent. Pour se donner du courage... le procu avait débouché une bouteille de champagne (*soit disant*) pour arroser une affaire qui venait de se terminer à son gré, sans envoyer un fils à papa connu en prison pour avoir commis un excès de vitesse pendant l'essai de sa supermoto à 180 Km heure, sur route limité à 90. (*il fallait le faire...*)

Mais comme d'habitude, il m'a prise dans ses bras en me mangeant la bouche comme un jeune gars qui avait faim de jeune chair fraîche. Puis, il m'avait couché sur son bureau et en a profité pour s'exciter en se frottant entre mes jambes. Je l'ai repoussé en ayant l'air d'une jeune fille qui résistait à son flirt.

- Comme vous êtes pressé ce soir. Je ne vous connaissez pas aussi fringant d'habitude et il semble que vous êtes excité, votre femme, vous a peut être tourné le dos et vous vouliez prendre un petit acompte.

- Ce n'est pas ça... J'ai seulement envie d'un moment tendre ce soir...

- Je suis fatiguée, je peux vous faire une petite branlette...

- Non ! Je préfère qu'on fasse « la caressa », nos corps l'un contre l'autre et nos sexes qui se touche doucement et lorsque je n'entre pas en toi, ou alors par derrière...

- Pas l'un, ni l'autre, je suis fatiguée, je n'ai pas envie.

- Un petit peu et pas longtemps, je serai rapide...

- Alors un petit frotti-frotta seulement pour vous faire plaisir.

Sans attendre, le procu a défait sa ceinture et sa fermeture éclair, son pantalon est descendu sur ses pieds, immédiatement il a remonté ma jupe sur mon ventre et écartant ma culotte sur le pli de l'aine, il a commencé à frotter sa verge dans la fente entre les cuisses, elle était encore pas tellement raide, puis j'ai senti qu'elle devenait opérationnelle et qu'il tentait progressivement de la faire entrer dans le vagin, alors j'ai pensé : « Ah ! Ce salaud, il a trop bu et il est décidé de me prendre mon pucelage sans me prévenir, une fois qu'il sera rentré ça sera fini pour moi, mais c'est le moment de jouer le dernier acte de la tragi-comédie que j'avais mis au point ».

- Mais je vois que vous en profitez, vous trichez, monsieur le procureur, il semble que vous tenter de rentrer votre verge et que vous tentez mon dépuclage, je ne suis pas d'accord.

2 Alors d'une poussée assez violente je l'ai repoussé, il s'est entravé et a failli tomber, s'est immédiatement repris et m'a harponné dans ses bras nerveux et m'a couché sur sa table. Je me suis défendu et nous avons roulé tout les deux sur le tapis. Je me battais comme une lionne, pendant que ce prétentieux qui n'avait jamais été un lion, mais l'ombre de la justice qui aboyait en se levant derrière son bureau (*minuscule*) de la salle d'audience et devant le peuple. Un homme qui se bardait de ses études acquises grâce aux fonds de son père et de cours particuliers. Il voulait me prendre de force, ayant maintenant appris grâce à moi, le secret des femmes et comment les vaincre. Lorsque je l'avais rencontré, c'était comme un puceau. Il faisait, jusqu'à ce qu'il me rencontre comme les gens de son milieu qui avaient une ligne de vie bien établie qui était loin de celle du peuple. En ce qui me concernait : fille du peuple, je n'avais pas de règle à suivre et je ne faisais qu'obéir à celle que me dictait « *l'Eternel-inconnu* », en ayant toujours les pieds sur terre. Voulant à tout pris défendre mon pucelage et maintenant je me trouvais tenue au sol les bras en croix et lui bien installé à genoux entre mes jambes. Sur de sa position.

- Laisse-moi te prendre pour de bon, comme une vraie femme.

Je t'en prie...

- Non ! Non ! Je ne veux pas.

Il a lâché mes bras, et a passé sa main entre mes cuisses.

- Si, tu en as envie. Tu ne peux pas dire le contraire, tu mouilles comme une soupe. Tu ne peux plus cacher que tu en as envie, laisse toi aller. Ca sera bon...

- Non ! Je ne veux pas, je veux rester vierge.

- Après ce que nous avons fait, vierge ou pas vierge n'a plus d'importance. Ce ne sont que des mots des grand-mères, ce n'est plus de notre temps.

- Vous avez promis de ne pas me déflorer, vous devez tenir votre promesse. J'ai accepté de flirter avec vous, moi... je m'y tiens...

Je pensais calmement : « *m'sieur le procu, allez-vous résister encore longtemps à la tentation de baiser votre secrétaire ? Je suis chaude comme de la braise. Vous me couvrez de votre corps. Vous êtes entre mes jambes qui sont écartées, ma jupe est remontée sous les seins, mais qu'est-ce que vous attendez dégonflard... Je ne vais pas tarder à lui faire la petite scène que j'ai en tête... Mais, il a repris sa sérénade, têtue comme une mule :*

- Tu peux bien me relever de ma promesse. Ca sera mieux entre nous, ça sera meilleur.

- Vous parlez pour vous... Non ! Je ne donnerai mon pucelage qu'à mon mari, vous le savez bien et vous ne voulez pas divorcer.

- Plus tard... Oui ! Je le ferai plus tard.

- A quand ? Plus tard ?

- Dès que ma fille sera majeure.

3- Alors attendons, ce sera bientôt là, elle vient d'avoir dix sept ans.

- Ca ne sert à rien d'attendre, tu perds beaucoup du plaisir que je veux te donner.

- Vous parlez encore pour vous. En ce qui me concerne, chaque fois, vous me donnez beaucoup de caresses. Moi, j'avais envie de vos caresses ce soir, mais pas d'être dépuclé avant notre mariage.

Son regard s'est porté vers mes jambes et il s'est aperçu que j'avais encore une culotte de coton. De suite, il a voulu la quitter, mais il fallait que je la garde comme preuve et je lui ai retenu sa main. Cette culotte serait la preuve que je ne mettais pas des slips à dentelles, pour exciter M'sieur le procu. J'étais au contraire une pure jeune fille, avec des culottes de petite fille. Ha ! Le salaud. Que dirait le peuple en voyant et touchant cette preuve. Violer une pure jeune fille, c'était vraiment un pur salaud... Il faut des preuves...

- Non ! Laissez ma culotte, laissez cette barrière... Elle me protège.

Depuis quelques temps, je prenais des culottes assez usées pour qu'elles ne nous gênent pas. Il suffisait d'ailleurs qu'il l'écarte. Aussi, en faisant semblant de la mettre en place, je lui ai donné de l'aise. Il était chauffé au rouge, il ne fallait pas le laisser se refroidir. Sans m'écouter, comme un âne. Il a pris son engin et l'a passé et repassé dans ma vallée d'amour. Il avait raison, j'étais vraiment mouillée, ça glissait comme dans l'huile.

- Oui... ! Oui... ! C'est bon vous savez... La caressa, comme c'est bon...

J'étais follement excitée ce jour là, pas pour le sexe, car je pensais à la proche solution de l'affaire de ce vieux con de possédant du pouvoir, problème auquel il ne pouvait pas penser et qu'il serait incapable de trouver la solution ensuite. Ce même matin, je lui avais cité que j'avais fait une lecture dans laquelle un homme disait à son grand fils qui avait des problèmes avec sa jeune femme : *« Tu es un homme, il faut te conduire en homme, chez nous les femmes sont toujours soumises... depuis la nuit des temps, elles se taisent. Conduit toi en homme mon fils, tu pourras alors regarder ton père dans les yeux »*. Je lui avais demandé :

- Qu'en pensez-vous ?

- Oui ! Oui ! Ce ne sont que des histoires. Et pour vous ?

- Ce n'est pas bien, mais ça existe encore chez nous, surtout dans nos campagnes et il y a toujours le silence. Si l'on pense à toutes ces affaires qui sont enterrées... On fait avec... C'est des histoires d'hommes. Ils y en a qui sont viril et il y a les autres, c'est souvent des dégonflards.

Et vlan ! Moi, j'avais livré mon message. Serait-il pour une fois un homme, m'sieur le procureur... ? Je savais que maintenant, il

4 avait un exemple à suivre, qu'il en avait marre de m'épargner et qu'il pourrait enfin regarder son père dans les yeux dès qu'il m'aurait possédé, y compris sa mère et même sa femme qui allait passer sans tarder au petit trou, après qu'il lui ai fait boire un restant de champagne et qui n'en dirait rien. S'il arrivait à me baiser, il serait devenu un homme et il enculerait sa femme sans hésiter. Même qu'il avait essayé (*il me l'avait dit...*) de la lui mettre au cul, en lui disant que d'après ses dossiers : « *C'est ce qui se faisait maintenant avec les nouveaux couples, sans risquer d'enfant et sans pilules* ». Ca serait une nouvelle nuit de noce et elle il y prendrait comme une nouveauté, il fallait qu'elle si habitue. Monsieur le Procureur, étant devenu un homme, sa femme devrait y passer... Même si c'est dégeulasse...

Il devait penser que s'il prenait mon pucelage, je n'irai pas m'en vanter. C'était le moment de se conduire en homme. Allait-il le faire ? Dans cette affaire, moi, j'allais perdre ma virginité, s'il savait ce que je m'en moque. Depuis longtemps, il aurait pu la prendre gratuitement, s'il n'avait pas été bloqué par son éducation et ses principes. Maintenant, ça allait lui coûter cher à m'sieur l'procureur qui m'avait poussé à bout de mes limites, en poussant ces pauvres gens dans la misère. Ce sadique intellectuel méritait pour l'exemple de sa profession, d'avoir un peu d'indulgence envers ceux qui ne savaient pas qu'il faisait ce qui est défendu, ou ne pouvait pas se défendre.

Maintenant, il ne me risquait plus que de vérifier si ce corsaire en puissance allait monter à l'abordage de cette frêle embarcation sur laquelle il était déjà bien installé et profiter de sa passagère qui n'avait qu'à obéir et qui n'était que son esclave. Je n'avais rien à dire. Je travaillais pour lui et je lui donnai du plaisir gratuitement depuis quelques temps. J'étais payé pour ça, j'étais à son service et à sa portée, voilà sa vie et la mienne. Allez, va y... on va voir si sa marche cette fois. Il avait repris la « *caressa* » et moi j'avais repris mon refrain.

- Il ne faut pas... ! Il ne faut pas ... ! Arrêté, je vous en prie ! Il ne faut pas... !

J'ai en même temps écarté mes cuisses et offrant largement ouvert mon sexe à sa portée. Va t-il résister m'sieur le procu... ? *Je vais en remettre un petit coup...* Si ça ne marche pas ce coup ci, on recommencera une autre fois. Je ne pense pas qu'un homme puisse résister à la tentation qui est à son portée...

- Ah ! Je vais jouir... Que c'est bon ! Vite... Plus vite... n'arrêtez pas, je vous en prie. « Ha ! Comme c'est bon (*la caressa*). Ha ! Ca vient... ». Il n'a pas arrêté pendant que je faisais semblant de prendre mon pied. Puis, j'ai fait comme si j'étais dans l'inconscience.

. Puis, brusquement un silence s'est produit, tenant sa verge dans sa main et il l'a appuyé vers l'entrée de mon vagin, il a semblé hésiter un instant...

5- T'en pis, maintenant il faut que tu y passes ma petite, tu m'as assez fait attendre... Maintenant c'est fini, tu ne vas pas t'amuser encore une fois avec moi, un homme ne résiste pas à avoir sous lui, une femme dont la chatte glissante qui ruisselle de plaisir et qui n'attends que ça...

Et subitement, il était comme devenu fou. Un de ses grands-pères avait resurgit en lui en hurlant le cri d'un corsaire se lançant l'abordage et tenant sa verge comme un poignard, il l'a rentré d'un seul coup. C'était vraiment un coup de sabre me coupant en deux, ce salaud était parti à l'abordage ou au viol d'une jeune fille innocente et sans défense. De suite, c'était la grande charge de la cavalerie napoléonienne qui galopait ventre à terre, en poussant des grognements de sanglier à mon oreille... Ra houa ! Ra houa ! Je te tiens petite pucelle, tu l'as perdu ton pucelage, je t'ai eu maintenant, prends là ! Prend là ! Tiens prend tout, prend tout...

Je sentais qu'il éjaculait à grands jets. Mais maintenant, c'était fini... C'était à moi de jouer. J'ai poussé un hurlement, suivi de la plainte d'une bête à l'agonie, je me suis débattue en criant :

- Salaud, vous m'avez eu. Vous n'êtes qu'un salaud. Vous aviez promis et vous n'avez pas tenu votre promesse. Je ne voulais pas... Je ne voulais pas... Je ne pourrai plus donner ma virginité à mon mari... Vous êtes un salaud, un vrai porc. Vous m'avez blessé sans pitié...

En même temps, que je me débattais, mais toujours bien serrée contre son ventre en tortillant les fesses, j'ai sentie qu'il perdait sa flamme. Le principal était fait... Maintenant la seconde partie de mon plan : je cognais ma tête contre ses dents, (*elles ont du me faire quelques marques*) je cognais mes lèvres sur son menton (*j'ai senti du sang dans bouche*). Il fallait laisser des traces. Lui pendant ce temps me retenait par les bras, en les marquant c'était sûr... (*J'ai la peau sensible, c'est facile de me faire des marques*) tout en m'écrasant de son corps. Dans la bagarre, j'ai déchiré mon corsage et ma jupe, mon soutien-gorge était pendant comme un chiffon, pendant que je hurlais.

- Vous n'êtes pas un homme, vous n'êtes qu'un dégueulasse. Vous m'avez dépuclée, salaud... salaud... Vous n'êtes pas un homme civilisé, vous n'êtes qu'un sauvage, un homme préhistorique, un homme des bois...

Pour montrer qu'il était bien un homme, il m'a tiré une super gifle, j'ai de suite senti encore du sang dans ma bouche. Il a eu honte subitement, il était comme paralysé et ne bougeait plus. Alors, je me suis levée et me suis jetais sur les boutons pour ouvrir sa porte et je suis sorti de son bureau comme une femme qui vient de subir une agression. Je suis presque tombé sur le concierge (*un ancien gendarme*). Il m'a pris dans ses bras comme pour me protéger et je lui ai dis :

6- Le salaud, il m'a violé.

- Qui.

- C'est monsieur le procureur, c'est un fou, il était comme une bête, il s'est jeté sur moi et m'a violé.

Le procu est apparu dans l'entrebail de sa porte, les cheveux en désordre, une joue griffée qui saignait, le pantalon déboutonné qui laissait voir sa chemise sortie. C'était vraiment l'image d'un fou, il était hébété, ne revenant pas de ce qui lui arrivait. Le gendarme n'a rien dit, il m'a pris dans ses bras pour m'emporter chez lui. Il a pris le téléphone pour demander une ambulance et police secours. Sa femme m'a prise en photo pour en cas... Elle savait qu'il fallait des preuves pour la JUSTICE... Elle a aussi pris des photos du procu...

J'avais réussi le premier acte. Maintenant, il restait l'hôpital et le dépôt de plainte. Qui pouvait penser que c'était une pièce montée et vécue par une simple petite secrétaire. Une pauvre fille qui n'était qu'une esclave pour les possédants du pouvoir.

A l'hôpital, il a fallu que j'écarte mes jambes devant un génico. Qui a constaté que je venais de perdre mon pucelage sans ménagement (*il a pris quelques photos*). Il a recueilli un peu de sperme et m'a fait prendre une pilule pour éviter une grossesse. Il était sympa et était outré que le procureur d'une sous préfecture ait fait ça... Mais, il avait vu pire en matière de viol, surtout chez de jeunes enfants, lorsqu'il y a violence et menace de mort, il n'y a vraiment pas d'excuses. Ce procu était sans excuse...

J'ai déposé une plainte pour viol avec abus de pouvoir. J'ai simplement déclaré que m'sieur le procureur me poursuivait depuis quelques temps de ses assiduités et que ce soir là, il avait bu, m'avait battu, couché et par terre et m'avait violée...

=====

J'avais un bon avocat que j'ai payé de ma personne comme toute femme qui a compris la façon de faire et bien entendu obtenu des dommages intérêts important. C'était maintenant bien d'être devenue femme. J'avais changé mon look maintenant que j'étais à Paris, plus de grosses lunettes, mais des petites à la mode, plus de chignon, mais des cheveux blond, avec quelques nuances de roux qui entouraient mon visage, plus de tailleur de secrétaire, mais des robes, beaucoup et assez chère, payées par certains hommes qui était heureux de me sortir en m'amusant de tous les dominants qui nous entouraient et qui me faisaient rire. Plus de chaussures basses, mais des chaussures de mannequin ; et un sourire par-dessus cela... Cet avocat travaillait gratuitement pour moi (*c'était maintenant un confrère*) et me donnait du plaisir en me faisant des cadeaux et il était fière de m'emmené au resto et en voyage. J'ai obtenu trois années de salaire sans travailler, un psychiatre de la bande des initiés, me donnait tous les certificats que je lui demandais, j'étais d'après lui : dépressive et incapable de travailler. Pour passer le temps, j'ai suivi les cours des avocats et je me suis inscrite dans le conseil de l'ordre, sans problème...

Devant les assises, M'sieur le procu, n'avait rien dit aux jurés. Il n'a d'ailleurs jamais rien dit aux flics en ce qui concernait nos

7relations avant le crime. Moi non plus d'ailleurs... C'était notre secret, il ne concernait que nous, ça serait nos souvenirs... Il a compris au moins cette fois, que les secrets des hommes et des femmes c'était inviolable. C'était leurs secrets qui disparaîtraient avec leur mort, mais pas avant.

Le public pouvait lire cette aventure d'une bergère du Larzac dans la presse pornographique mise entre toutes les mains. Le livre que j'écris, ne sera pas édité sous mon nom, d'ailleurs il ne s'agirait que d'une œuvre de l'imagination ne mettant pas en cause des faits ou des gens ayant existés. Ce ne sera qu'un vulgaire roman et non un fait divers relatant l'aventure d'une pauvre et pure jeune fille, qui avait voulu un jour venger certains pauvres gens qui étaient comme des rats que l'on avaient fait rentrer dans une cage pour les voir se demander : « *Qu'est-ce que je fais là ? Et pourquoi ?* ».

L'avocat de Monsieur le procureur, n'avait plus qu'à plaider : « *L'alcool et un moment de folie inexplicable, certainement du fait que sa femme ne l'autorisait que d'avoir des relations qu'une fois de temps en temps, alors que son client était dans la force de l'âge et il l'avait prouvé étant à bout* ».

Devant la cour, sa femme qui était contente de se débarrassée de lui, a déclaré qu'il s'acharnait sur elle lorsqu'il était sur un dossier de sexe ; même qu'il l'avait contrainte souvent à boire du champagne le soir et de faire des choses inavouable. (*C'était leur secret, ils pouvaient en avoir*). Elle a demandé le divorce, touché le paquet et quelque temps après, elle s'est marié avec un haut magistrat. Même sa fille est venue se plaindre de certains gestes... L'amie de sa femme (*les femmes se donnent toujours un coup de main dans leur milieu au sujet du sexe*) a attesté qu'il lui courait après, mais évidemment elle l'avait remis à sa place, qu'elle disait.... (*C'était leur secret ...à voir dans l'avenir*)

J'ai abandonné le secrétariat de la magistrature pour la profession d'avocat. Et suite à nombreux articles de presse et même plusieurs passage à la télé, j'ai de suite eu des dizaines de gros clients : Bien entendu en ce qui me concernait, je pouvais plaider avec la vérité, tout le monde savait que j'avais été victime d'un harcèlement sexuel, suivi d'un viol avec violence, ce qui me permettait d'un côté de défendre les pauvres filles ou garçons, qui comme moi, avaient été les victimes d'un être abject, qui sous des dehors respectables, parfois des curés, des cadres d'associations sportives ou de jeunesse, et même des magistrats et des hommes politiques (*les célèbres ballets roses et bleus de la 4^o république*).

Lorsque je plaçais, j'étais aussi redoutable contre l'accusation. Personne autant que moi ne pouvait parler de l'absurdité du droit français en la matière et de la rouerie des magistrats et certains plaignants ou en générale plaignantes, qui ne pensait qu'à faire condamner un coupable. « *Si mon client est là, dans ce boxe, c'est bien parce que vous ne pouvait le voir que comme coupable, vous ne pouvait pas le voir comme un innocent* ». Et comme souvent les jurés n'y comprennent rien, j'avais vite fait de les retourner contre le droit et le pouvoir, en leur disant : « *personne ici ne peut parler comme je le*

8fais, car j'ai été violée et je peux affirmer que dans ce dossier que je plaide actuellement devant vous, il n'y a pas eu viol. Il faut comprendre que c'est une affaire de famille et qu'il faut la régler entre eux, car il n'y a pas eu de violence, qui est responsable de ce qui c'est passé » ? Personne parmi vous ne peut pas dire qui est responsable. Ici, il y a le peuple, le peuple ne peut répondre à cette question. Aussi, sachez que dans certaines affaires, un vieux sage disait : « dans ce genre d'affaire, il ne faut pas y mettre son nez ». On oubliera vite cette affaire.... Et il y a beaucoup d'autres...

N'oubliez jamais que nous sommes tous les descendantes de femmes violées et d'hommes violeurs. Personne ne pourrait jurer qu'un de ses aïeux, dans les dix ou cent générations passées, dont il est le descendant ou la descendante, n'ait pas commis ce crime ou qu'il l'a subit et pourtant vous êtes là. Personne n'oserait me prouver le contraire, car ce n'est pas possible. Vers les années 1990, lors d'une guerre en Europe centrale, les journalistes nous ont annoncé que certains soldats, d'une *certaine armée combattante*, avaient violé 200.000 femmes ennemies pour leur faire des enfants. Du fait de leur religion, ces femmes ne pouvaient pas se faire avorter. Ces femmes ennemies vont donc faire des enfants de leurs propres ennemis... Nous sommes tous, le bien et le mal, Le yin et le yang.

Alors demandez-vous, comme me le disait mon professeur de yoga : « lorsque l'on te dit, « fait ça », demande toi toujours, à qui sa rapporte ? ».

La première réponse, qui vous vient à l'esprit est ? La presse... Pour vendre du papier et de l'audimat.

La deuxième ? Les experts : s'il y a deux, c'est la contradiction ... s'il y en a trois... cela devient du cinéma, mais ils n'oublient pas de toucher leurs honoraires.

La troisième ? Les hommes de loi (*Les juges et les avocats*) comme le disent les cartomanciennes.

Alors : « basta »... Cette affaire est réglée, (*en droit pur, par des hommes qui ne se trompe jamais...*). Car sur le côté humain, il y aurait beaucoup à dire. Celui qui a fait du mal, en a reçu le contrecoup et une fois de temps en temps, il faut porter la frousse chez les possédants du pouvoir. Chez ces petits dictateurs qui abusent de leur situation et semble dans leur fonction commander en maître absolu...

Mais il faut toujours respecter son serment.

Le papy qui rit c'est un philosophe.

Vivat la vie.

Vivat la liberté.

C'est peut-être la fin de : El Procu...